Le Nord

ADMINISTRATION 15, rue d'Angleterre, 15 — *LILLE* — **BUREAU D'ANNONCES** 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place)

CONDITIONS

Par la poste, Un an	20 francs
Six mois	10 francs
Trois mois	5 francs
Départements non-limitrophes et Etranger, port en sus	

PUBLICITE

Annonces	la ligne 0,50
Réclames	— 0,75
Faits-divers	— 2,00
Chronique locale	— 4,00
Echos	— 3,00
Gazette du Nord	— 0,50

L'Etat industriel

—(o)—

Nous avons, à Paris, une Imprimerie Nationale toute neuve.

Sa construction et son aménagement ne devaient coûter, d'après les devis... ministériels, que sept à huit cent mille francs.

On a déjà dépensé dix millions. Et il en faudra encore trois pour que le tout soit fini.

Cela, c'est l'Etat constructeur.

Voici l'Etat industriel :

M. Perrissoud, député, dans son rapport sur le budget des chemins de fer de l'Etat, établit une comparaison entre les prix des imprimés confiés par l'administration du réseau à l'Imprimerie Nationale et ceux des travaux similaires exécutés par l'industrie privée.

Voici un tableau mettant en évidence les différences :

DESIGNATION DES IMPRESSIONS	PRIX — Imprimerie Nationale	PRIX — de l'industrie	DIFFERENCES en moins en faveur de l'industrie — Totales	DIFFERENCES — %
Tableaux d'avancement	36.521 21	19.293 45	17.227 76	47 »
Ordres généraux et ordres du jour	18.856 92	13.967 84	4.983 08	26 43
Nomenclature matériel Ouest	5.139 30	2.844 12	2.295 18	44 65
Nomenclature matériel Etat	3.483 29	2.031 30	1.451 99	41 68
Nomenclature matériel tramways de la Vendée	145 26	84 64	60 62	41 80
Nomenclature matériel unasec	146 29	» 86 12	56 17	39 47
Documents statistiques	7.461 68	4.537 36	2.924 32	39 21
Comptes d'administration	4.553 44	2.465 79	2.087 65	45 84
Imprimés divers, registres, etc. (1)	95.071 25	57.993 46	37.077 79	39 »
Totaux	171.368 64	103.204 08	68.164 56	39 77

(1) Pour cette catégorie d'impressions, il a été procédé par sondage sur les prix d'un certain nombre de modèles fournis par l'Imprimerie Nationale, comparés aux prix que le réseau payerait les mêmes modèles s'il en faisait la commande à l'industrie; ce rapprochement a servi à déterminer le taux % moyen qui a été appliqué au montant total de cette catégorie d'imprimés.

Le rapporteur a soin de faire remarquer que le chiffre de 68.164 fr. 50 en faveur des prix de l'Industrie privée doit être considéré comme étant au-dessous de la réalité.

N'y a-t-il pas là une démonstration éclatante de l'incapacité de l'Etat-patron à produire économiquement ?

Du reste, les comptes du réseau de l'Ouest-Etat corroborent effroyablement cette constatation.

Il est prouvé que si les autres compagnies de chemin de fer, comme le Nord, l'Orléans, adoptaient les pratiques financières, économiques et techniques de l'Etat sur leur réseau respectif, elles seraient réduites en peu d'années à la faillite.

Seulement, l'Etat a la ressource de boucher avec l'argent des contribuables les trous creusés dans son budget par l'incapacité, la négligence, les fantaisies et les malversations de son personnel.

Et c'est vous, c'est nous tous, troupeau corvéable et imposable à merci, qui payons ces folies.

Dire qu'un des buts de ce rachat ruineux pour nos finances, aussi bien que de cette installation prodigue de l'Imprimerie Nationale et des autres entreprises industrielles de l'Etat, est de multiplier les emplois et les sinécures pour ils à papas députés, sénateurs et bons électeurs.

Pour l'Ouest, on a voulu, en outre, assurer la conquête électorale de ces provinces catholiques en y établissant partout des agents et employés « bien pensants » qui corrompront le pays.

Voilà les mobiles de ces opérations, rachats et exploitations industrielles, qui sont des folies au point de vue du bien public, mais qui sont des combinaisons ingénieuses au point de vue de la déchristianisation de la France.

Et ceci est un détail entre mille : jamais on ne pourra calculer tout ce que la France a perdu et perd chaque jour par l'infame guerre à Dieu qu'on y mène depuis tant d'années.

DEM.

Gazette du Nord

Samedi dernier, a été célébré, en l'église Saint-Louis, à **LORIENT**, le mariage de **M. Louis Geugnet**, pharmacien, licencié ès-sciences, maître de conférence à la Faculté libre de médecine de **LILLE**, avec **Mlle Yvonne Kerny**.

M. l'abbé Kerny, cousin-germain de la mariée, reçut le consentement des jeunes époux et prononça, à cette occasion, une délicate allocution.

ECHOS

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

M. Boone, chapelain de Godewaersvelde (Ste-Constance), est transféré à Petit-Fort-Philippe.

M. Neuville, vicaire à Steenvoorde, est transféré à Cassel.

INSTALLATION

L'installation de M. l'abbé Fontaine, Doyen de Templeuve, aura lieu dimanche 12 janvier, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, sous la présidence de Mgr Carlier, vicaire-général.

DANS LA PRESSE

Quelqu'un a trouvé mauvais que nous ayons fait une discrète réserve à l'annonce d'une publication nouvelle qui se propose de défendre le catholicisme intégral.

Il a supposé charitablement que c'était ce programme qui nous déplaisait.

Nullement, notre réserve portait uniquement sur la personnalité qui se présentait à nous comme initiatrice de cette entreprise toujours utile à nos yeux.

Nous sommes personnellement de ceux que la passion politique n'aveugle pas au point de nous faire accepter comme redresseurs de torts et défenseurs de notre grand et saint Catholicisme des plumes qui ont trempé dans certaine encre boueuse. Et l'on a partagé en très haut lieu cette répugnance, puisque le monsieur a reçu l'ordre de rentrer chez lui.

Notre réserve s'accompagnait simplement de ce vœu que la publication nouvelle ne fît pas un triage dans les sages directions pontificales, qu'elle les défendît et mît toutes en pratique comme celle-ci, tirée du « Motu proprio » de S. S. Pie X, daté de 1903, qu'une charitable et zélée vigilance nous a si aimablement recommandé jadis :

« XVIII. Ils (les écrivains démocrates « comme tous les écrivains catholiques) « doivent également faire tous leurs « efforts et tous les sacrifices pour que « règnent entre eux la charité et la con- « corde, évitant l'injure et le blâme. « Quand surgissent des motifs de désac- « cord, avant de rien publier dans les « journaux, ils devront en référer à l'au- « torité ecclésiastique, qui pourvoira se- « lon la justice. S'ils sont repris par elle, « qu'ils obéissent promptement, sans ter- « giversations et sans proférer de plaintes « publiques, sauf à recourir, en la forme « convenable et dans les cas qui l'exigent, « à l'autorité supérieure ».

Comme toutes les directions authentiques du Saint-Père, celle-là nous est une règle que nous observons... même en cette simple note. Et si tout le monde en faisait autant, bien de fâcheuses aventures seraient évitées sans aucun dommage pour la cause de la vérité.

DANS LES FINANCES

Tableau d'avancement pour 1913.— Sont inscrits au tableau d'avancement les percepteurs dont les noms suivent :

1re classe, pour hors classe : MM. De Saint-Jean, à Jeumont (6) ; Vegeot, à Valenciennes (17); Collignon, à Commes (22); Godefroy, à Culncy (35) ; Testand, à Fwuy (36).

1re classe, pour meilleure 1re classe : MM. Lefèvre, à Beauvois (23) ; Plantain, à Condé-sur-Escaut (34).

2e classe, pour 1re classe : MM. Carton, à Berlaimont (30) ; Nihous, au Quesnoy (47) ; Blondé, à Seclin (107) ; Debarvengt, à Bugnicourt (126) ; Bardet, à Landas (140).

2e classe, pour meilleure 2e classe : MM. Mathieu, à Mœuvres (103) ; Bernard, à Moncheaux (127) ; Lamolinairie, à Santes (148) ; Béguin, à Steenwoorde (222) ; Bagarry, à Gommegnies (279) ; Vasseur, à Etreœungt (331).

3e classe, pour 2e classe : M. Videlaine, à Saint-Waast (301).

DANS LA MARINE

Le capitaine de vaisseau de Bon, du port de Toulon, est nommé sous-chef de l'état-major de la marine.

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AUTOMOBILE-CLUB DU NORD DE LA FRANCE.

La XIIe assemblée générale annuelle de l'Automobile-Club du Nord de la France aura lieu **lundi 20 janvier**, à 5 heures du soir, au Grand-Hôtel, rue de la Gare.

Ordre du jour : Rapport du comité-directeur (situation morale) ; Rapport du trésorier (situation financière) ; Rapport du commissaire de surveillance ; Renouvellement du comité-directeur ; Questions et propositions diverses ; Remise officielle des récompenses aux bons chauffeurs.

Un banquet amical (par souscription) suivra l'assemblée générale et aura lieu également au Grand-Hôtel.

Il sera suivi d'une soirée artistique.

PRESCRIPTION DE PRIERES PUBLIQUES

A L'OCCASION DE LA RENTRÉE DES CHAMBRES

La gravité des événements extérieurs et les dangers dont nous menacent, à l'intérieur, certaines lois sectaires en préparation, nous font un devoir de recourir plus que jamais à la prière et de demander à Dieu qu'Il daigne protéger notre bien-aimée Patrie contre ses ennemis quels qu'ils soient.

Nous le ferons tous avec ferveur et confiance, nous souvenant que Dieu est le maître des rois et des peuples et que si les uns et les autres s'agitent beaucoup autour d'une foule de projets, c'est sa volonté qui finalement triomphe ; nous souvenant aussi que c'est Lui-même qui nous a invités à la prière quand, par notre Divin Sauveur, Il nous a dit : « Qu'il faut prier sans cesse » (Luc, XVIII, 1), et que « nous recevrons tout ce que nous aurons demandé avec foi » (Math., XXI, 22).

Forts de ces encourageantes paroles, nous demanderons, pour notre pays, la paix, la prospérité et par-dessus tout la gloire et la fidélité à Dieu.

A ces intentions, nous ordonnons que des prières publiques soient faites le dimanche 12 janvier dans toutes les églises et chapelles du diocèse où se célèbre l'office divin.

Ces prières comporteront : avant la grand'messe le chant du **Veni Creator**, et après le dernier Evangile, le chant du psaume 120e : **Levavi oculos meos in montes**, avec le verset **Fiat pax in virtute tua et abundantia in turribus tuis**, et l'oraison **Deus a quo sancta desideria**. On terminera par les invocations suivantes : **Cor Jesu Sacratissimum..., Regina sine labe originali concepta... St Michael Archangele, protector noster**, O. P. N.

Les notables de chaque paroisse et les représentants des œuvres catholiques seront spécialement invités à assister à ces prières.

Enfin, nous exhortons les fidèles à multiplier durant le cours de l'année leurs sacrifices, communions et prières pour la France, la persévérance dans la prière étant une des conditions les plus importantes de son efficacité.

A PROPOS d'une ouverture d'école libre

A TOURCOING

Mlle Jamot, de Tourcoing, était poursuivie pour avoir ouvert dans cette ville 7, place Notre-Dame, une école « primaire », qualifiée « supérieure », par une erreur de déclaration.

Mlle Jamot est acquittée.

Le dirigeable Dupuy-de-Lôme

A AVESNES

Vendredi matin, vers neuf heures et demie, le « Dupuy-de-Lôme », parti de Maubeuge, a évolué longuement au-dessus de la ville, avec une aisance majestueuse.

Son arrivée a été saluée par la population tout entière, qui admira le spectacle magnifique.

En survolant la place Guillemin, le dirigeable a lancé la dépêche suivante, que M. Vanesse, laitier à Vendegies-au-Bois, a ramassée et remise à M. Lamarre, lieutenant de gendarmerie :

« A bord du « Dupuy-de-Lôme, le 3 janvier 1913. — L'équipage du « Dupuy-de-Lôme », venant de Maubeuge, adresse à la population d'Avesnes un salut cordial. — Vive la France ! »

Savon Sunlight
Incomparable sous tous rapports!

FUNÉRAILLES DE M. le Dr DESPLATS

Une assistance considérable se pressait hier matin, à Lille, en l'église Notre-Dame de Consolation, aux funérailles de M. le docteur Henri Desplats, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien doyen de la Faculté catholique de médecine et de pharmacie, professeur de clinique médicale, médecin de l'hôpital de la Charité, président de la société Saint-Luc, Saint-Côme et Saint-Damien (groupement du Nord), président de la Conférence Sainte-Eugénie des Etudiants, président du comité du patronage Saint-Stanislas, vice-président du conseil particulier des Conférences de Saint-Vincent de Paul, membre de la Fraternité des Petites-Sœurs de l'Assomption, membre du comité de la Société de Géographie.

La levée du corps a été faite au domicile du défunt, boulevard Vauban, par M. l'abbé Dubois curé de la paroisse.

En tête du cortège, derrière la croix, marchait, précédée du drapeau, cravaté de crêpe, une délégation du patronage Saint-Stanislas. Venaient ensuite une délégation de la Société de Géographie, ayant à sa tête M. Godin, vice-président, puis un groupe très nombreux d'étudiants en médecine et des autres facultés, au milieu duquel étaient portées les bannières des associations provinciales de l'Université catholique.

Sur le cercueil étaient placées la robe et la toque de professeur de médecine et les décorations de M. Desplats, la médaille commémorative de Mentana et la croix de chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. les chanoines Quillet, doyen de la Faculté de théologie ; Leane, doyen de la Faculté des lettres : le Dr Van Oye, de la Faculté des sciences : le docteur Le Bec, de Paris, président général de la société de Saint-Luc, Saint-Côme et Saint-Damien ; Auguste Crépy, président de la Société de géographie ; Delepoulle, président du conseil central des Conférences de St-Vincent de Paul ; Cousin-Fièvet, vice-président du comité du patronage Saint-Stanislas.

Un groupe de religieuses hospitalières suivaient le corbillard.

S'avançaient alors Mgr Margerin, recteur, M. le chanoine Dutoit, vice-recteur, M. le chanoine Buns, intendant-général de l'Université ; MM. Jean Bernard, président, Ch. Verley, M. Scalbert, P. Feron-Vrau, E. Bonduel, Thiriez-Delesalle, membres du conseil d'administration de l'Université ; en costume académique, MM. les professeurs de la faculté libre de médecine et de pharmacie : Baltus, doyen ; Carrez, assesseur ; Augier, Duret, Hogle, Guermonprez, Faucon, Delassus, Lavrand, Toison, Vulturiez, Lemière, Camelot, Thillet, Bosquier, Besson, Voutera, d'Halluin; et derrière eux, MM. les doyens et professeurs des autres facultés.

Le deuil était conduit par M. le docteur René Desplats, chef du service de radiologie à l'hôpital Sainte-Eugénie, MM. Gaston et Augustin Desplats, fils du défunt, accompagnés de MM. les abbés Desrousseaux et Flament, et par ses gendres MM. Maurice Vasseur, Alfred Mantoy et le docteur Gérard Pujebet.

Citons parmi les personnalités présentes : MM. Vandame, député, — M. Grousseau s'était excusé de ne pouvoir assister à la cérémonie — ; Charles Maurice, Scrive, Binanld, conseiller généraux, le docteur Douvrin, conseiller d'arrondissement ; Catry, maire de Marcq-en-Baroeul ; le docteur Delebarre, maire d'Ascq ; Duburcq, Liégeois-Six, adjoints au maire de Lille ; Richebé, Parmentier, Danel, Coutel, conseillers municipaux ; les chanoines Delbroucq, supérieur de l'Ecole Notre-Dame de la Treille ; Mollet, supérieur de l'Ecole Jeanne-d'Arc ; Vandame, chapelain de Notre-Dame de la Treille ; les abbés Ammeloot, aumônier de l'hôpital Sainte-Eugénie ; Maes, professeur à Valenciennes ; Baudoin, Senoutzen, curé de Tressin, Vuillermet, Bonduelle ; le supérieur des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, le supérieur des Frères de Beaucamps, le supérieur des Pères-Blancs ;

MM. Cointrelle, Vanlaer, anciens bâtonniers ; Hector Wargny, Julien, Edouard, Léon, Alexis et Jean Thiriez ; Paul Stahl, directeur des établissements Kuhlmann ; Louis Guérin : Maurice Gonnet ; Levé, juge honoraire ; Prudhomme, juge ; Lemay, vice-président de la commission des hospices ; Titren, vice-président du Bureau de bienfaisance ; les docteurs Danel, Lepoutre, Laborderie, Sablé, Delépine, David, Klein, Delfosse, Piette, de Denain ; Leroy, de Calais ; Frémicourt et Ravot, de Lens ; Ploy, Boudailliez, Ballenghien ; les professeurs Combemale, Lescœur, de la Faculté de l'Etat ; les docteurs Vanverts, Hennart, Paucot, Cochet, Castelain, Noquet, Béal, Flament, de Bauvin ; Montaigne, d'Annœullin ; Demay, de Seclin ; Delmotte, Herlin, Desrousseaux, Motte, notaires ; Vandewalle, avoué ; Edmond Leclair, Thieullet, Paul Piérard, de Valenciennes ; Houzé de l'Aulnoit ; Eugène Laurenge, etc...

A l'issue de la cérémonie religieuse, le cortège s'est rendu au cimetière du Sud, où le corps a été déposé dans le caveau provisoire.

Aux fenêtres des divers étages de l'hôpital Sainte-Eugénie, on remarquait la présence de nombreux malades, qui avaient tenu à manifester ainsi leur reconnaissance au docteur Desplats.

Des discours émus ont été prononcés au cimetière par M. le docteur Baltus, doyen de la Faculté de médecine, par M. le docteur Desbonnets, de Tourcoing, au nom de l'Association des anciens internes de la Faculté libre de médecine, par M. Deherripon, au nom de la Fédération générale des étudiants catholiques ; par M. Williatte, au nom des élèves de M. le docteur Desplats ; par M. Le Bec, au nom de la Société Saint-Luc, Saint-Côme et Saint-Damien ; enfin par M. Auguste Lemaire, au nom du patronage Saint-Stanislas.

Tous ont rendu hommage, dans les termes qu'on va lire, aux éminentes qualités d'intelligence et de cœur du regretté défunt.

DISCOURS de M. le docteur BALTUS

Messieurs,

Je remplis un douloureux devoir en venant, au nom de la Faculté Catholique de Médecine et de Pharmacie, adresser un dernier hommage, un dernier adieu, à un collègue, à un ami ! A la liste funèbre et déjà bien longue des chers disparus, la Providence a voulu que nous ajoutions aujourd'hui un nom nouveau, et ce nom est celui d'un de nos collaborateurs les plus éminents; plus encore, d'un des premiers maîtres de cette école, dans laquelle il occupa, avec une rare distinction et des son origine, la chaire de clinique médicale.

Dirai-je notre surprise et notre angoisse, lorsque nous apprîmes dans la soirée du 24 décembre dernier, que le professeur H. Desplats, la veille encore si présent et si actif, était aux prises avec un mal subit et presque toujours impitoyable. Nous voulions espérer, contre toute évidence ; nous nous révoltions à la seule idée de perdre ce collègue, d'espect si robuste, et demeuré si jeune d'intelligence et de corps. Et ce fut alors une lutte acharnée, soutenue par son ami le plus intime et son élève préféré, avec toute leur science et avec tout leur cœur ; avec des alternatives aussi de succès et de revers. Lui seul, après avoir reçu en pleine connaissance les derniers sacrements, se résignait, s'abandonnait à la volonté de Dieu, avec une entière confiance, sans qu'aucun murmure vint jamais effleurer ses lèvres. Il fit ses recommandations suprêmes, sans oublier les œuvres nombreuses dont il avait eu la direction, et s'endormit de son dernier sommeil, le 31 décembre 1912, avec la sérénité tranquille que donne la conscience du devoir accompli.

La place occupée par le professeur H. Desplats dans notre Faculté de Médecine, était au premier rang. Il la devait à sa science, à son zèle apostolique et à son caractère.

Il la devait à sa science, acquise par un labeur opiniâtre et dirigé par une intelligence très rare, très pénétrante. A cela se joignait le don de la parole, toujours claire, élégante et correcte. C'est ainsi que le dépeignent déjà ses camarades d'internat dans les hôpitaux de Paris, et peut-être faut-il voir le meilleur temps de sa vie médicale dans ces années, nombreuses, car elles vont de 1866 à 1871, employées en travail pratique de chaque jour, sur un champ d'observations en quelque sorte illimité, et sous le direction des cliniciens les plus éminents de cette époque. C'est là que se développèrent les qualités maîtresses qui devaient plus tard caractériser sa pratique : le souci des observations minutieuses, de l'analyse clinique la plus approfondie, la décision rapide et audacieuse dans l'application des remèdes.

Ses études se terminèrent le 30 décembre 1870 par la sontenance d'une thèse hautement appréciée. Sûr de lui-même, conscient d'une laborieuse préparation, H. Desplats pouvait donc s'engager, avec l'espoir du succès, dans la voie des concours. Il le fit résolûment, abordant d'abord le concours du Bureau central, puis, en 1875, celui de l'agrégation où il atteignit l'admissibilité. Et si nous le voyons, quelques mois après, renoncer à la séduisante perspective de l'enseignement officiel, nous savons qu'il prit cette décision pour obéir aux sollicitations de nos fondateurs et à la voix de sa conscience.

A partir de ce moment, la vie d'H. Desplats nous appartient, ou plutôt elle appartient à ces nombreuses générations d'élèves initiés par lui, pendant 37 années, aux difficultés de la clinique. Si le temps me manque pour parler des nombreux travaux qui en perpétuèrent le souvenir, je puis bien dire, cependant, qu'elle fût celle d'un maître, d'une autorité très haute, et qui savait se faire écouter et aimer.

Nos élèves l'écoutaient, parce qu'ils trouvaient dans son enseignement érudit et lumineux, la meilleure préparation à la vie professionnelle. Ils l'aimaient, parce qu'il avait pour eux une sollicitude infinie, engendrée par le sentiment profond du devoir professoral.

Ce devoir, il le comprenait dans toute son étendue, n'admettant pas que, dans une Faculté catholique, l'éducation morale et religieuse fût absorbée par la formation purement scientifique. « A l'homme qui ne doit rendre compte qu'à Dieu de ses déterminations et de ses actes au sujet d'une chose aussi importante que la vie, écrivait le docteur Max Simon, la pensée de Dieu doit toujours être présente. Une philosophie dans laquelle ne circulerait pas la sève vivifiante de cette pensée féconde, serait impuissante à diriger le médecin au milieu des écueils qu'il doit rencontrer dans l'exercice de sa profession. » Desplats était pénétré de l'importance de ces vérités auxquelles nous devons les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, fondées pour les étudiants et dirigées par lui dès leur origine. Il fut encore un des promoteurs de la Société de Saint-Luc, qu'il préside constamment dans notre région. Il apporta pendant douze ans l'appui de son talent et de son expérience à la Fraternité des Sœurs de l'Assomption et récemment encore, à la mort du regretté professeur Arthaud, il joignait sans hésitation à ces charges déjà bien lourdes, la présidence du Patronage Saint-Stanislas.

C'est ainsi que cette âme généreuse se partageait entre les œuvres de science et les œuvres de prière. Le bien qu'il a fait ainsi, les services qu'il a rendus, sont incalculables. Dans ses rapports avec ses confrères, et malgré la vivacité d'un tempérament méridional, il savait observer, en toute circonstance et jusque dans les discussions les plus passionnées, une correction irréprochable. Il était trop charitable pour blesser volontairement un contradicteur, ou pour relever bruyamment une défaillance, et telle était le sûreté de son jugement qu'il finissait généralement par l'imposer. Et tout cela avait créé autour de lui une atmosphère d'estime et de sympathie bientôt changée en amitié par ceux qui pouvaient l'approcher et découvrir les trésors de son âme loyale. Ses disciples savaient qu'ils pouvaient compter sur lui, et plusieurs, parmi les plus distingués, sont devenus ses collègues en même temps que les auxiliaires de ses œuvres.

Son rôle de praticien n'est pas moins remarquable. Je n'en veux d'autre preuve que la reconnaissance de ses malades qui presque tous devenaient ses amis. Heureux de conserver avec leur médecin d'étroites relations, de lui témoigner, en toute circonstance, leur estime et leur gratitude, ils ne parlaient de lui que pour louer ses services et son inépuisable dévouement.

Si j'avais à faire ici la biographie complète d'H. Desplats, il me faudrait ajouter encore bien des traits à ce tableau. J'aurais à citer la campagne qu'il entreprit, en 1867, aux côtés du Dr Ozanam, dans les Etats Pontificaux, et les services rendus sur le champ de bataille de Mentana dont il portait, avec fierté, la médaille commémorative à côté de la croix de chevalier de St-Grégoire-le-Grand. J'aurais à rappeler la part prépondérante qu'il prit, pendant ses nombreuses années de décanat, à l'organisation et au développement de notre Faculté, son rôle si actif dans nos Sociétés savantes et dans la Société scientifique de Bruxelles dont il fut un des présidents. Tout cela sera dit plus tard, en son lieu, et ceux qui liront ces pages ne pourront qu'admirer plus encore, s'il est possible, ce bon et loyal serviteur de la Science et de l'Eglise.

Mais si notre esquisse est forcément incomplète, elle suffira, Messieurs, à vous faire comprendre et à vous faire partager notre deuil. Hélas ! que sont nos regrets à côté des souffrances de sa famille, de son épouse, de ses nombreux enfants et surtout de ce fils doublement éprouvé, en moins d'un an, dans ses plus chères affections. Quelles consolations leur apporter en de telles circonstances ? Nous ne pouvons que leur offrir l'appui de nos prières; et ces prières, nous les dirons encore de tout cœur pour celui qui n'est plus, avec une entière et pleine confiance dans la promesse du Divin Maître de donner à ceux qui croient en lui, la vie éternelle.

DISCOURS DE M. le docteur DESBONNETS

Messieurs,

L'Association des Anciens Internes de la Faculté libre de Médecine et de Pharmacie prend une très grande part au deuil cruel qui frappe l'Université Catholique. Elle ne peut oublier que Monsieur le professeur Desplats était un de ses membres honoraires.

Après la voix autorisée de M. le Doyen de la Faculté de Médecine que vous venez d'entendre je ne voue retracerai pas la vie si bien remplie de notre regretté maître, tombé sur la brèche comme un soldat au champ d'honneur, mais je dois dire que si sa disparition est vivement ressentie par tous les étudiants et anciens étudiants, elle l'est doublement pour nous qui l'avons approché de plus près et qui lui devons le meilleur de notre formation professionnelle. Nous n'oublierons jamais le dévouement et la dignité avec lesquels il nous a prodigué l'enseignement de la clinique médicale et nous conserverons toujours pieusement son souvenir.

A sa veuve éplorée, à ses chers enfants, mais particulièrement à nos amis R. Desplats et Pujebet, nous présentons nos religieuses condoléances. Nous leur donnons l'assurance que nous supplierons le Dieu de bonté, de justice et de miséricorde, de donner au regretté défunt la récompense qu'Il accorde à ceux qui ont passé en faisant le bien.

Cher et vénéré Maître, au nom de tous les étudiants de la Faculté libre de Médecine et de Pharmacie de Lille, au revoir dans un monde meilleur.

DISCOURS de M. DEHERRIPON

Le deuil qui si brusquement vient frapper la Faculté libre de Médecine frappe du même coup l'Université tout entière ; au nom des étudiants, au nom de leur Fédération générale, je viens déposer sur la tombe du regretté professeur Desplats, l'hommage de leur reconnaissance attristée.

Ses chers étodiants en médecine auxquels il consacra tout son temps et toute sa science, n'oublieront jamais le maître vénéré qu'ils pleurent aujourd'hui et, ce sera pour eux le seul moyen de lui prouver leur éternelle gratitude que d'être, rester et agir toujours plus tard en médecins catholiques.

Non content de donner à ses élèves une formation scientifique parfaite, de les initier dans ses inoubliables cliniques ou dans son enseignement journalier au lit du malade, aux difficultés de la pratique médicale, il ne négligeait pas leur formation morale ; indulgent pour leurs faiblesses, toujours prêt à relever au moment opportun un courage défaillant, une bonne volonté chancelante. Il savait en maintes circonstances remplacer la famille absente, dire le mot qui console et donner le conseil qui sauve.

Connaissant admirablement l'âme des étudiants, comprenant leurs enthousiasmes, il savait discerner au milieu de leurs projets, ce qui était à encourager et c'est ainsi qu'il y a trois ans, il applaudissait à la fondation de l'Association Corporative des Etudiants en Médecine, qui devait recevoir par la suite tant de marques de sa sollicitude. Les étudiants des diverses Facultés devaient aussi profiter de son enseignement en assistant aux remarquables conférences où le maître abordait les plus graves problèmes sociaux ; récemment encore il défendait avec toute l'autorité que lui donnait sa compétence, une question capitale pour l'avenir de notre race.

Mais, c'est à la Conférence Sainte-Eugénie qu'il avait fondée et qui sous sa éternelle direction prenait chaque année une extension plus grande, que la jeunesse universitaire pouvait le mieux apprécier sa bonté. Combien de générations d'étudiants ont compris grâce à lui, la beauté de la charité chrétienne, la beauté du dévouement aux pauvres. Il ne sera plus là cette année pour présider cette fête annuelle de l'Arbre de Noël où réunissant les conférenciers et leurs familles, il savait exalter le zèle des premiers, ranimer le courage et la confiance des seconds. Mais la prière des malheureux qu'il a si largement et si chrétiennement secourus, sera la plus belle récompense de son dévouement.

Monsieur le Professeur Desplats laissera sa place dans le souvenir de tous les étudiants qui l'ont connu, et si quelque chose peut adoucir la tristesse de ceux qui lui tiennent par les liens sacrés de la famille, c'est l'assurance que les grands exemples que nous laisse le maître seront fidèlement suivis.

DISCOURS de Monsieur WILLIATTE

Messieurs,

L'année 1912 laissera dans tous les cœurs un bien triste souvenir.

A peine avons-nous conduit à leur dernière demeure les fils et voici que le père lui-même s'en va. Dieu nous le prend comme il a pris les premiers, dans le rang, au milieu des combattants. Aucune parole d'adieu ne termina sa dernière leçon d'il y a quinze jours. Hélas ! notre cher maître n'est pas, comme le regretté M. Arthaud, son ami, la liberté d'adresser à ses chers Etudiants qu'il aimait tant, une suprême parole : il fut frappé presque mortellement dès le début et cet isolement dut lui être un bien cher sacrifice.

Le deuil est général, pour nous tous étudiants en médecine : n'étions-nous pas tous ses fils et ne méritait-il pas mieux que personne cette paternité intellectuelle et morale qui justifiait si bien notre appellation, issue d'une familière mais combien respectueuse et profonde affection.

A l'internat, nous le pleurons doublement, parce que des liens plus forts encore nous unissaient à lui. La conquête du titre, sanctionnée par sa profonde estime du travail et son respect de l'initiative, était une étape. Mais il voulait plus et mieux que des élèves : dans le coté à côté de la vie de tous les jours il excellait à mesure en observateur perspicace l'esprit et le cœur. Dans l'accomplissement de la besogne journalière qui savait mieux que lui, d'une critique indulgente et spirituelle, donner le leçon opportune ou réveiller le dévouement faiblissant. Toujours chez lui le souci du cas particulier éveillait

Cours des Marchés à terme en laines, cotons et cafés, du 3 janvier 1913

Roubaix-Tourcoing T. U.

MOIS	COTE précéd.	COTE 11 h. 30 Roub.	COTE 4 h. 30 Tourc.	OFFRES achet.	OFFRES vend.
Janvier	6 15	6 12 1/2	6 15	—	—
Février	6 12 1/2	—	—	—	—
Mars	6 15	—	—	—	—
Avril	6 12 1/2	—	—	—	—
Mai	6 12 1/2	6 10	—	—	—
Juin	6 12 1/2	6 10	6 12 1/2	6 12 1/2	—
Juillet	6 10	6 10	6 12 1/2	—	—
Août	6 10	—	6 10	—	—
Septembre	6 10	—	—	—	—
Octobre	6 05	—	—	—	—
Novembre	6 05	—	—	—	—
Décembre	—	—	—	—	—
Ventes	65.000 k.				
Tendance					

Anvers T. B.

COTE de 11 h. 30 précéd	jour	soir
5 875	5 90	5 90
5 90	5 90	5 90
5 90	5 92½	5 925
5 925	5 95	5 95
5 925	5 95	5 95
5 925	5 95	5 95
6 925	5 95	5 95
6 925	5 95	5 95
6 925	5 925	5 925
5 925	5 925	5 925
5 925	5 925	5 925
5 925	5 925	5 925
50000	35000	—
Calme		

Le Havre — Laines Ménnos COTE 10 h.

précéd	jour	soir
187	187	187
188	190	190
188	190	190
188	190	190
188	190	190
188	190	190
188	190	190
188	190	190
189 50	189 50	189 50
189 50	189 50	189 50
—	—	—
—	—	150
Calme		

Le Havre — COTONS

précéd	jour	soir
84 87	85 87	86
84 50	85 50	85 50
84 37	85 62	85 62
83 37	84 62	84 62
83 12	84 25	84 25
82 75	83 87	83 87
82 50	83 75	83 75
81 87	83 25	83 25
81 12	82 37	82 37
78 87	80	79 75
77 75	78 87	78 62
— —	78 37	78
1100	1300	5910
Soutenue		

Le Havre — CAFÉS

précéd	jour	soir
84 25	83 75	83 25
84 25	83 75	83 25
84 25	84 25	83 25
84 75	84 25	83 75
84 75	84 25	84
84 75	84 75	83 75
85	84 75	84 25
85	85	84 25
85 25	85	85
85 25	85	85
85 25	85	85
— —	— —	85
4000	8000	24000
Soutenue		

New-Orléans — COTONS

précéd	jour
12 79	13
12 80	13
12 80	13 01
12 82	13 03
12 85	13 05
12 87	13 08
12 92	13 11
— —	12 04
— —	— —
11 77	11 87
— —	— —
— —	— —

New-York — COTONS

précéd	jour
12 74	13 10
12 58	12 80
12 64	12 84
12 64	12 84
12 66	12 83
12 60	12 80
12 60	12 80
12 48	12 08
11 87	11 87
11 73	11 83
— —	— —
— —	— —

New-York — CAFÉS

précéd	jour
13 20	13 22
13 35	13 32
13 53	13 52
13 63	13 64
13 79	13 76
13 86	13 84
13 94	13 93
14 01	13 99
14 08	14 05
14 08	14 05
14 08	14 05
— —	— —

LIVERPOOL — COTONS cours de clôt.

MOIS	précéd	jour
Courant	6 87,5	6 94,5
Janv.-Fév.	6 83	6 905,
Fév.-Mars	6 81 5	6 86
Mars-Avril	6 80	6 87
Avril-Mai	6 78	6 85 5
Mai-Juin	6 76	6 83,5
Juin-Juillet	6 74	6 81
Juillet-Août	6 69,5	6 76,5
Août-Sept.	6 58 5	6 64,5
Sept.-Oct.	6 39	6 45,5
Oct.-Nov.	6 31	6 31,5
Nov.-Déc.	—	6 30,5
Déc.-Janv.	—	—
Disponib.	Ventes 7000 b.	
Soutenues		

DERNIERS TELEGRAMMES

New-York. — Cotons. — Recettes probables : 8.000 balles.

| Mois |